

Le blé tendre

Fiche **QUESTIONS SUR...** n° 01.02.Q12

2022, révisée en novembre 2025

Philippe LETERME, membre de l'Académie d'Agriculture de France

Mots clés : blé tendre, composante rendement, itinéraire technique, usage, résultat économique

On distingue le blé tendre (*Triticum aestivum*) et le blé dur (*Triticum durum*).

Le blé tendre présente un albumen friable, facilement réductible en farine utilisable pour la production de pain, tandis que le blé dur est caractérisé par son amande dure et vitreuse destinée principalement à la fabrication des pâtes alimentaires, couscous et boulghour.

Nous ne parlerons dans cette fiche que du blé tendre.

Surface de culture

Le blé tendre est la principale culture française en termes de surface. En 2025, la sole de blé tendre atteint 4,5 millions d'hectares, soit environ le quart des terres arables de France. Quelle que soit la région, c'est la culture principale de l'assolement. La production totale de blé tendre est de l'ordre de 33 Mt en 2025.

Structure génétique du matériel végétal

Le catalogue officiel national compte plusieurs centaines de variétés se distinguant par leurs caractéristiques physiologiques, leur potentiel de rendement, leurs résistances aux maladies et leurs qualités technologiques.

Ce sont principalement des lignées pures donnant des variétés très homogènes qui se reproduisent facilement identiques à elles-mêmes. Quelques variétés sont des hybrides de première génération, mais elles restent peu utilisées compte tenu de leur coût.

Déroulement du cycle de développement et élaboration du rendement

Les semis du blé tendre d'hiver s'échelonnent de la fin septembre à la fin novembre, et les récoltes de début juillet à la mi-août. La *Figure 1* présente les différentes phases de développement de la culture, pendant lesquelles s'élaborent les composantes successives du rendement : peuplement mis en place (nombre de plantes par unité de surface), nombre de tiges puis d'épis par plante (nombre d'épis par unité de surface) et, parallèlement, nombre de grains par épi (d'où un nombre de grains produits par unité de surface) et enfin, à partir de la floraison, poids moyen d'un grain (d'où le poids de grain produit par unité de surface correspondant au rendement).

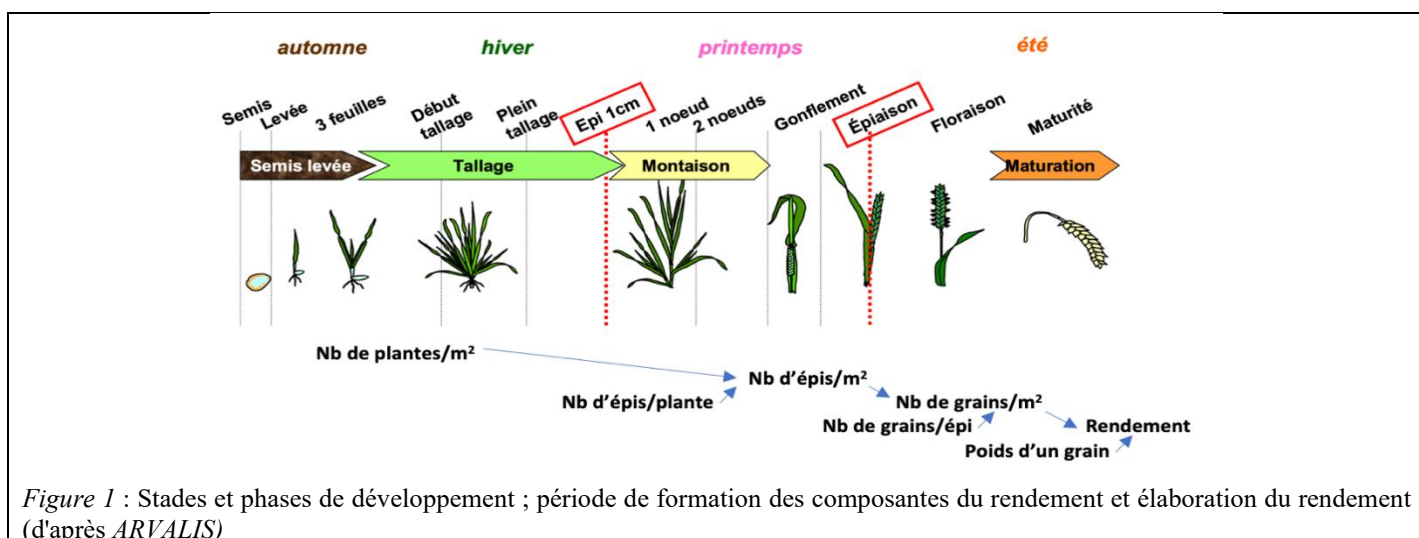


Figure 1 : Stades et phases de développement ; période de formation des composantes du rendement et élaboration du rendement (d'après ARVALIS)

Insertion dans les systèmes de culture, itinéraires techniques

Le blé tendre couvrant plus du quart de la surface consacrée aux grandes cultures, il s'insère dans pratiquement toutes les successions culturales. Le maïs et les oléagineux, mais aussi le blé lui-même, sont les principales cultures précédant le blé. Les monocultures de blé (blés répétés dans la même parcelle plusieurs années de suite), qui étaient largement répandues jusque dans les années 2000, existent encore mais sont moins fréquentes aujourd'hui. En effet, la rotation des cultures est apparue comme un levier puissant pour réguler les attaques de bioagresseurs du blé : maladies cryptogamiques (fusariose, septorioses, piétins, rouilles...), insectes (cicadelles, mineuses, tordeuses, cécidomyies, pucerons...) et adventices (plusieurs dizaines d'espèces). Les itinéraires techniques appliqués au blé sont diversifiés et dépendent des logiques de production et des objectifs assignés à la culture. Les deux exemples réunis dans la *Figure 2* permettent de se représenter cette variabilité.

	Culture intensive	Culture économe
Objectif	Réaliser la production maximale	Limiter les charges
Rendement visé	100 q/ha (voire plus)	60 q/ha
Critère de choix de la variété	Haut potentiel de rendement (au détriment éventuel de la résistance aux bioagresseurs)	Résistance aux bioagresseurs (au détriment éventuel du potentiel de rendement)
Date de semis	Précoce pour maximiser la durée de croissance : début octobre	Retardée pour limiter l'impact des maladies qui sont favorisées par une végétation abondante : novembre
Densité de semis	Dense (> 250 plantes/m ²) pour maximiser rapidement l'indice foliaire et la photosynthèse	Moindre (pour limiter l'impact des maladies qui sont favorisées par une végétation abondante)
Protection phytosanitaire	Intensive : 3 interventions contre les maladies (favorisées par le peuplement dense et la fertilisation azotée abondante) 2 désherbages : à l'automne pour réduire la concurrence et au printemps si adventices résiduelles Insecticides : en fonction des populations observées et des seuils de nuisibilité Indice de fréquence de traitement (IFT) ¹ > 6	Réduite : 1 seul fongicide (maladies peu favorisées par le peuplement et variété résistante) Désherbage limité, éventuellement mécanique (herse étrille) Insecticide généralement absent IFT limité (< 2)
Fertilisation	Abondante pour ne pas limiter la production Azote : bilan prévisionnel calculé (besoins-apports du sol) : 200 à 250 kg/ha apportés en 2 ou 3 fois Autres éléments : apports calculés selon préconisations (COMIFIER)	Limitée en fonction de l'objectif de rendement Azote : bilan prévisionnel calculé (besoins-apports du sol) : 80-130 kg/ha apportés en 2 fois Autres éléments : apports calculés selon préconisations (COMIFIER)
Régulateur de croissance	Systématique pour éviter la verse (favorisée par le fort apport d'azote)	Impasse
<i>Figure 2</i> : Exemple de préconisations techniques pour des cultures de blés conduites selon des logiques de production différentes (d'après JM Meynard)		

¹ L'indice de fréquence de traitement (IFT) traduit le nombre de passages phytosanitaires appliqués à pleine dose.

Ordres de grandeur des rendements réalisés

Le rendement moyen national sur les dix dernières années est de l'ordre de 70 quintaux/hectare, avec une forte variabilité interannuelle (54 quintaux en 2016 ; 61 en 2024 ; 79 en 2015 et 2019). Le rendement 2025 est d'environ 74 quintaux/hectare, avec une forte variabilité géographique liée essentiellement aux conditions pédo-climatiques (plus de 90 dans la Somme ou le Pas de Calais ; moins de 50 en Lozère ou Aveyron) À l'échelle d'une exploitation, on peut considérer aujourd'hui qu'un rendement élevé est un rendement supérieur à 90 quintaux/hectare et qu'un rendement faible est inférieur à 60 quintaux/hectare. En agriculture biologique, les rendements sont de 25 % à 50 % inférieurs et souvent plus irréguliers.

Caractéristiques et usages des produits récoltés

Les variétés de blé sont classées en quatre catégories de qualité selon leur aptitude à la panification. Des meilleures aux moins bonnes, on trouve :

- BAF (blés améliorants ou de force),
- BPS (blés panifiables supérieurs),
- BP (blés panifiables)
- BAU (blés pour autres usages comme bioéthanol, aliments du bétail).

Les blés panifiables sont très majoritaires (88,5 % de la sole en 2025 d'après ARVALIS) permettant ainsi de satisfaire les marchés d'exportation : 48 % du blé produit en France est en effet exporté (chiffres 2024 – Figure 3). On peut constater par ailleurs qu'au niveau national, l'alimentation animale constitue un important débouché, presque équivalent à la meunerie.

En 2024, 265 000 hectares de blé ont été utilisés pour faire du bioéthanol, soit environ 6 % de la sole de blé.

LES UTILISATIONS DU BLÉ TENDRE FRANÇAIS

- Source : FranceAgriMer, campagne 2023-2024 -

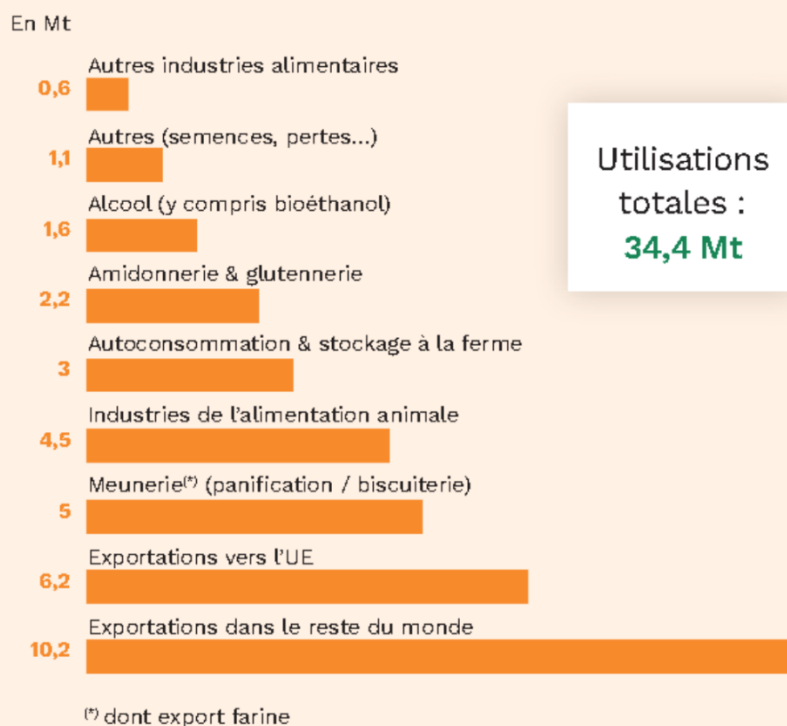


Figure 3 : Les utilisations du blé tendre français (campagne 2023-2024). Source FranceAgriMer, cité par *Intercéréales* Des chiffres et des céréales édition 2024

Quelques données économiques

Le cours du blé tendre fluctue largement en fonction des aléas climatiques et géostratégiques : 160 € la tonne en septembre 2019, plus de 400 € en mai 2022, 190 € en novembre 2025. Les résultats économiques obtenus par les producteurs en dépendront donc fortement, mais dépendront aussi de la stratégie commerciale adoptée : selon que l'agriculteur négocie sa récolte à un prix convenu d'avance auprès d'un opérateur, ou bien stocke sa récolte à la ferme et la vend sur les marchés à terme, les résultats pourront être très différents (en plus ou en moins pour une stratégie ou l'autre, compte tenu des difficultés à prévoir ces fluctuations de cours).

Le prix des intrants est lui aussi très fluctuant : l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa) est passé de 100 à l'été 2020 à 160 à l'automne 2022 pour redescendre à l'automne 2025 à environ 130 (données AGRESTE). Ces fluctuations importantes et pour la plupart imprévisibles rendent les pronostics

économiques très hasardeux. D'après Argus Media, le coût de production actuel moyen est d'environ 220 €/t, soit près de 30 € au-dessus du cours actuel (190 €).

Ces chiffres mettent en lumière la fragilité économique de la filière céréalière. Le maintien d'un cours du blé élevé, et en même temps une réflexion approfondie sur les choix en matière d'intensification sont donc cruciaux pour les producteurs dans la conjoncture actuelle.

Ce qu'il faut retenir :

Que l'on se place à l'échelle de la planète ou de la France, on peut dire que le blé tendre est une culture stratégique. Cette culture occupe plus du quart de la surface des terres arables en France et est de ce fait une culture pivot des assolements. Bénéficiant d'une grande offre variétale et d'un savoir technique très important, le blé s'intègre dans la majorité des systèmes de culture et offre une grande plasticité de conduite aux producteurs.

Les usages sont variés (alimentation humaine, animale, industrie, énergie) et près de la moitié de la production nationale est exportée. Les résultats technico-économiques de cette culture sont éminemment variables, liés aux soubresauts géopolitiques et macroéconomiques, mais aussi aux choix techniques des producteurs. Ils mettent un lumière la fragilité économique de la filière céréalière.

